

E - Le Sûtra du Lotus

I - Shakyamuni

La tradition veut que Shakyamuni ait été le fils du souverain d'un petit royaume dirigé par les membres de la tribu ou clan des Shakya, situé près de l'actuelle frontière du Népal et de l'Inde. Ses parents étaient le roi Suddhodana et la reine Maya. Son nom d'enfance et jusqu'à son éveil était Siddharta. Shakyamuni signifie « le sage (muni) du clan Shakya » et est l'abréviation de « *Shakyamuni Bhagavat* » (un des dix titres honorifiques du Bouddha).

A cette époque, dans la société indienne, prévalait le brahmanisme, système social et religieux caractérisé par la suprématie des brahmanes, caste des religieux. Les brahmanes, considérés auparavant comme des êtres presque divins, commençaient à perdre leur statut du fait de leur corruption et dégénérescence. Ainsi, de nouvelles pensées et philosophies naissaient l'une après l'autre.

Dans ce contexte, le jeune Siddharta, réfléchissant à la signification de la vie, nourrissait le désir irréprouvable de trouver un remède aux quatre souffrances majeures de tous les êtres humains : la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort.

Selon la tradition, il quitta son palais à l'âge de dix-neuf ans. Il étudia auprès de plusieurs penseurs et se consacra à des pratiques ascétiques allant jusqu'à s'imposer les mortifications les plus sévères. Au terme d'efforts acharnés, il comprit l'inanité de ces ascèses.

Il poursuivit alors seul sa quête et parvint rapidement à l'éveil, en méditant sous un figuier, près de Gaya, une ville d'Uruvela. Luttant contre les fonctions démoniaques de la vie, il s'éveilla à la Loi éternelle de la vie. Selon la tradition, il fit l'expérience de cet éveil vers l'âge de trente ans.

La Loi à laquelle il s'éveilla représente le principe mystique fondamental se perpétuant éternellement à travers l'univers et la vie. Enseigner l'existence immanente de cette Loi fondamentale est une des grandes caractéristiques du bouddhisme.

Un autre nom de Shakyamuni est le Bouddha, mot d'origine sanskrit qui signifie l'éveillé. Ce nom honorifique vient du fait qu'il s'est éveillé à la Loi fondamentale qui régit tous les phénomènes de l'univers. En Chine, le mot fut traduit phonétiquement par *futo* ou bouddha, et au Japon par *hotoke* ou *butsu*.

La Loi bouddhique désigne la loi à laquelle le bouddha s'est éveillé et qui permet également à tous les êtres humains de devenir bouddha, c'est-à-dire de s'éveiller au principe mystique ou Loi de la vie qui réside dans leurs « cœurs » et qui leur permet de transformer toutes les souffrances et toutes les formes d'adversité en bonheur profond.

Après son éveil, Shakyamuni se rendit, tout d'abord, à Varanasi (Bénarès), centre culturel et religieux de l'époque. Il y prêcha, pour la première fois, dans le Parc aux Gazelles, l'actuel Sarnath. Il enseigna à des religieux, des laïcs, des femmes et des hommes, sans aucune discrimination. Cette manière de prêcher contrastait avec celle des penseurs indiens de l'époque qui n'enseignaient qu'à leurs seuls disciples en gardant secrètes certaines de leurs découvertes et théories. A l'inverse, Shakyamuni enseigna le bouddhisme de manière aussi claire et raisonnable que possible à toutes les personnes qu'il rencontrait. Il prêchait pour le bonheur de toute l'humanité.

Tous les récits s'accordent sur le fait que son enseignement se propagea rapidement. De nombreuses personnes se réunissaient autour de lui et devinrent ses disciples. Parmi les convertis, les plus connus étaient « les Dix Principaux Disciples », au nombre desquels figurait par exemple Shariputra, réputé pour sa sagesse. Shakyamuni encouragea ses disciples à prêcher eux-mêmes la Loi.

Parmi le grand nombre de convertis, certains allaient contribuer, par leur zèle et leur influence, au développement de la communauté. Ce fut le cas de quelques monarques et marchands puissants. Parallèlement, d'autres adeptes envieux de sa réputation finirent par s'opposer à lui de diverses façons.

Shakyamuni vécut neuf grandes persécutions, connues sous le nom des « Neuf Grandes Épreuves ». Toutefois, il fit face à ces épreuves, qui avaient pour seule finalité de l'empêcher de transmettre le flambeau de la spiritualité et du bonheur à toute l'humanité, et surmonta tous les obstacles. Tout en formant ses disciples, il continua à voyager pour propager la Loi jusqu'à son dernier souffle. Juste avant sa mort, il déclara qu'il avait transmis l'intégralité de son éveil, en disant :

« J'ai prêché tous mes enseignements sans faire aucune distinction entre tous mes disciples. Les enseignements du bouddha ne doivent jamais rester cachés dans le poing de certains comme des mystères ou des secrets. »

De plus, Shakyamuni exhorta ses disciples à se fonder sur la Loi et sur eux-mêmes en leur enseignant ces dernières paroles :

« Toutes choses sont éphémères et périssables. Travaillez à votre salut avec diligence ! »

Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans près de Kusinara. Conformément à ses dernières volontés, les moines ne participèrent pas à ses funérailles qui furent conduites par des laïcs.

Shakyamuni s'efforça de propager la Loi jusqu'à son dernier souffle en luttant pied à pied contre tous les obstacles et toutes les persécutions. Il le fit dans le but d'épanouir dans tous les cœurs la Loi de la vie, qui régit tous les phénomènes. Ainsi, depuis son origine, le bouddhisme est une religion ouverte et accessible à tous.

II - Qu'est que c'est le Sûtra du Lotus ?

Les enseignements bouddhiques de Shakyamuni relevant de la Loi constituent les sûtras. Parmi tous ces sûtras, le Sûtra du Lotus est considéré comme l'enseignement permettant d'une manière parfaite à toute l'humanité d'atteindre la boddhéité. Les autres sûtras sont des enseignements partiels et provisoires. A titre d'exemple, les doctrines antérieures au Sûtra du Lotus enseignent que les personnes des Deux Véhicules (des états d'Etude ou d'Absorption), les femmes et les personnes mauvaises ne peuvent pas atteindre la boddhéité. Ces doctrines ne révèlent donc pas l'atteinte de la boddhéité par toutes les personnes ordinaires.

Le Sûtra du Lotus se compose de vingt-huit chapitres répartis en huit volumes. Au 6^{ème} siècle de notre ère, en Chine, le Grand Maître T'ien-t'ai démontra la suprématie du Sûtra du Lotus. Il le divisa en deux parties principales : les quatorze premiers chapitres (du 1^{er} chapitre « *Introduction* » au 14^{ème} chapitre « *Les pratiques paisibles* ») constituent « l'enseignement théorique », et les quatorze derniers chapitres (du 15^{ème} chapitre « *Surgir de terre* » au 28^{ème} chapitre « *Les encouragements du bodhisattva Sagesse-universelle* » forment « l'enseignement essentiel ».

III - Les Grandes lignes du Sûtra du Lotus

« La véritable entité de tous les phénomènes » (*shohô jissô*) est exposée dans le 2^e chapitre « *Moyens opportuns* ». Ce principe représente le cœur de l'enseignement théorique. De plus, du 3^e chapitre « *Analogies et paraboles* » au 9^e chapitre « *Prophéties aux novices et aux disciples confirmés* », Shakyamuni met l'accent sur « l'atteinte de la boddhéité par les personnes des Deux Véhicules ». Ces enseignements révèlent le principe de « l'inclusion mutuelle des Dix Etats » (*jikkai gogu*) et le principe « un seul instant de vie contient trois mille mondes » (*ichinen sanzen*), qui permettent à toutes les personnes ordinaires d'atteindre la boddhéité.

A partir du 10^e chapitre « *Le maître de la Loi* », il est question de savoir qui, après la mort de Shakyamuni, et en particulier à l'époque des Derniers Jours de la Loi, propagera le Sûtra du Lotus pour sauver les personnes qui vivront à cette époque de grande confusion.

D'abord, dans le 11^e chapitre « *L'apparition de la Tour aux trésors* », une grande tour ornée de sept sortes de bijoux surgit de la terre et flotte dans les airs. Le bouddha *Tahô*, qui est assis dans cette tour, témoigne de la véracité de l'enseignement du Sûtra du Lotus que Shakyamuni prêche.

Ensuite, tous les bouddhas et les bodhisattvas venus des Dix Directions, c'est-à-dire de tout l'univers, s'assemblent. Alors, Shakyamuni entre dans cette tour pour prendre place à côté du bouddha *Tahô*. Les deux bouddhas sont alors assis côte à côte.

Puis, utilisant ses pouvoirs merveilleux, Shakyamuni soulève l'assemblée tout entière du Pic de l'Aigle dans les airs. Shakyamuni commence à prêcher et exhorte les auditeurs à propager le Sûtra du Lotus aux époques mauvaises après sa mort. Il enseigne notamment « les Six Actions difficiles et les Neuf Actes aisés », dans le chapitre « *L'apparition de la Tour aux trésors* », pour exposer à quel point il sera difficile de pratiquer le Sûtra du Lotus à l'époque mauvaise qui suivra sa mort, et il exhorte les bodhisattvas à propager la Loi après sa disparition.

Dans le 13^e chapitre « *Exhortation à la persévérance* », Shakyamuni décrit les Trois Grands Ennemis, qui persécuteront les pratiquants du Sûtra du Lotus à l'époque mauvaise après son extinction. Se sentant prêts à surmonter tous les obstacles, tous les bodhisattvas rassemblés venus des autres mondes demandent la permission de propager la Loi.

Cependant, au 15^e chapitre « *Surgir de terre* », Shakyamuni décline leur requête. Il invite alors à surgir de ce monde les innombrables « bodhisattvas sortis de la terre », qui sont les véritables acteurs de la propagation

du Sûtra du Lotus après sa mort. Avec l'apparition de ces « bodhisattvas sortis de la terre », l'enseignement essentiel commence.

Ensuite, dans le 16^e chapitre « *La durée de la vie de l'Ainsi-venu* », Shakyamuni révèle sa véritable identité, celle du Bouddha qui atteignit l'illumination dans le lointain passé.

Dans le 21^e chapitre « *Les pouvoirs surnaturels de l'Ainsi-venu* », il confie le Sûtra du Lotus ainsi que sa propagation pour le futur au bodhisattva Jôgyô, guide des « bodhisattvas sortis de la terre ».

Après cette cérémonie de la transmission, Shakyamuni fait descendre l'assemblée au Pic de l'Aigle. Il y prêche la pratique des bodhisattvas qui ont fait le vœu de sauver tous les êtres humains au travers du comportement des bodhisattvas Yakuô, Myôon, Kanzeon et Fugen.

De plus, dans le 23^e chapitre « *Les actes antérieurs du bodhisattva Roi-de-la-médecine* », Shakyamuni prédit que le Sûtra du Lotus sera propagé, dans le monde entier, à la cinquième période de cinq cents ans suivant sa mort, période qui ouvre l'époque des Derniers Jours de la Loi).

Il termine le prêche du Sûtra du Lotus en révélant les serments des divinités bouddhiques qui ont fait le vœu de protéger les personnes qui propageront la Loi.

L'ensemble des douze chapitres allant du 11^e chapitre « *L'apparition de la Tour aux trésors* » au 22^e chapitre « *Transmission* » est appelé « *la Cérémonie dans les Aïrs* », car Shakyamuni a soulevé l'assemblée dans les airs. Du 1^{er} chapitre « *Introduction* » au 10^e chapitre « *Le maître de la Loi* » ainsi que du 24^e chapitre « *Le bodhisattva Son-merveilleux* » jusqu'à la fin, il prêche au Pic de l'Aigle. Ainsi, en fonction du lieu et de la série d'événements décrits, le Sûtra du Lotus peut être divisé en « *Trois Assemblées en Deux Lieux* ».

IV - La véritable entité de tous les phénomènes (shohô jissô)

« La véritable entité de tous les phénomènes » (*shohô jissô*) et « l'atteinte de la boddhéité par les personnes des Deux Véhicules » sont les principes centraux de l'enseignement théorique, la première moitié du Sûtra du Lotus.

« La véritable entité de tous les phénomènes » (*shohô jissô*) est exposée dans le 2^e chapitre « *Moyens opportuns* ». L'expression « tous les phénomènes » désigne tout ce qui se produit et se manifeste sous diverses formes dans le monde réel. « La véritable entité » désigne « la vérité ultime ». Ce principe explique que « tous les phénomènes » sont des manifestations de « la véritable entité » et que « la véritable entité » ne peut exister en dehors de « tous les phénomènes ».

Le 2^e chapitre « *Moyens opportuns* » définit « la véritable entité » comme les Dix Modalités d'expression de la vie, qui sont l'aspect immuable de la vie communs à tous les phénomènes changeants. Nichiren Daishonin affirma que « la véritable entité » est *Myôhô Renge Kyô*, Loi imprégnant tous les phénomènes.

En effet, dans le traité « *La Véritable entité de la vie* », Nichiren Daishonin écrit :

« ... tous les êtres et leur environnement dans chacun des Dix Etats - du plus bas, l'état d'enfer, au plus élevé, l'état de bouddha - sont tous, sans exception, les manifestations de Myôhô Renge Kyô. »
(GZ, p. 1358 - L&T, vol.1, p. 97)

Ce principe de « la véritable entité de tous les phénomènes » (*shohô jissô*) enseigne que tous les êtres vivants sont fondamentalement égaux et sont des entités de *Myôhô Renge Kyô* (la véritable entité).

Ce principe de « la véritable entité de tous les phénomènes » de l'enseignement théorique du Sûtra du Lotus, qui élucide l'atteinte de la boddhéité par tous les êtres humains sans aucune exception, rend possible « l'atteinte de la boddhéité par les personnes des Deux Véhicules », alors que les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus ne le leur permettaient pas.

De même, à la lumière de ce principe de l'atteinte de la boddhéité par tous les êtres humains, les personnes mauvaises et les femmes, qui étaient condamnées dans les doctrines antérieures au Sûtra du Lotus, peuvent également atteindre la boddhéité.

V - « Le Remplacement des Trois Véhicules par le Véhicule unique »

Ce concept du Remplacement des Trois Véhicules par le Véhicule unique est un principe fondamental de l'enseignement théorique du Sûtra du Lotus, exposé à partir du 2^e chapitre « *Moyens opportuns* ».

Les Trois Véhicules désignent les enseignements exposés pour les personnes des états d'Etude, d'Absorption et de Bodhisattva. L'enseignement est comparé à un véhicule qui conduit les personnes de la « rive » de la souffrance à la « rive » de l'illumination. Le Véhicule unique est l'enseignement suprême du

Bouddha qui permet aux personnes ordinaires de devenir bouddhas ; c'est pourquoi il est également appelé le Véhicule unique du Bouddha.

Les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus considèrent les différents états comme des finalités séparées. Ils exposent les enseignements pour les personnes qui se trouvent dans les états d'Etude, d'Absorption et de Bodhisattva. Parmi ces états, les états d'Etude et d'Absorption, exposés dans les enseignements du Hinayana, s'appellent « les Deux Véhicules ».

Dans les enseignements du Mahayana provisoire, exposés avant le Sûtra du Lotus, les personnes des Deux Véhicules sont condamnées, car elles ne sont préoccupées que par leur propre illumination. Par contre, ces enseignements font l'éloge des personnes de l'état de Bodhisattva qui pratiquent pour elles-mêmes et pour les autres. Toutefois, ces personnes de l'état de Bodhisattva doivent franchir plusieurs étapes et se consacrer à des pratiques ascétiques avant d'atteindre la boddhéité, et ce au terme de périodes incroyablement longues, c'est-à-dire après de très nombreuses vies. Par conséquent, dans les enseignements du Mahayana provisoire, l'atteinte de la boddhéité est inaccessible par les personnes ordinaires.

Dans le 2^e chapitre « *Moyens opportuns* » du Sûtra du Lotus, Shakyamuni enseigne les principes de « la véritable entité de tous les phénomènes » (*shohô jissô*) et de « l'atteinte de la boddhéité par les personnes des deux véhicules ». Ces principes fournissent la base théorique que toutes les personnes ordinaires sont des entités de la Loi merveilleuse et qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre un bouddha et un simple mortel. De plus, il est dit dans ce chapitre :

« Les bouddhas, les Honorés du monde, souhaitent ouvrir la porte de la sagesse du Bouddha à tous les êtres vivants, pour leur permettre d'accéder à la pureté. Voilà pourquoi ils apparaissent dans le monde. » (*Le Sûtra du Lotus*, éditions *Les Indes savantes*, chap. II, p. 50)

A partir du 3^e chapitre « *Analogies et paraboles* », Shakyamuni prédit l'atteinte de la boddhéité par les personnes des Deux Véhicules qui comprennent et ont foi dans les deux principes de « la véritable entité de tous les phénomènes » (*Shohô jissô*) et de « l'atteinte de la boddhéité par les personnes des Deux Véhicules ». Shakyamuni déclare que les « Trois Véhicules », sur lesquels les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus mettent l'accent, ont pour seul but de conduire les êtres au Véhicule unique de l'état de Bouddha. Ce principe est appelé « le Remplacement des Trois Véhicules par le Véhicule unique ».

VI - La Cérémonie dans les airs

De la deuxième moitié du 11^e chapitre « *L'apparition de la Tour aux trésors* » jusqu'au 22^e chapitre « *Transmission* », Shakyamuni soulève l'assemblée dans les airs. C'est pourquoi il est question de « la Cérémonie dans les airs ».

Au début du 11^e chapitre « *L'apparition de la Tour aux trésors* », une tour ornée de trésors apparaît suspendue dans les airs. Elle mesure cinq cents *yojanas* de haut et deux cents cinquante *yojanas* de large. Un *yojana* est une unité de mesure de l'Inde ancienne correspondant à la distance que l'armée royale était censée couvrir en une journée. Selon certaines hypothèses, cinq cents *yojanas* équivaudraient à environ la moitié du diamètre de la Terre.

Cette tour est ornée de sept sortes des bijoux, et notamment d'or et d'argent. Venant de l'intérieur de cette tour, une voix se fait entendre déclarant que le Sûtra du Lotus exposé par Shakyamuni est tout à fait véridique. Shakyamuni explique alors à l'assemblée stupéfaite que, dans la tour, se trouve le bouddha *Tahô*. Accédant à la demande de l'assemblée désireuse de voir ce bouddha, Shakyamuni ouvre la porte de la tour. Puis, sur l'invitation du bouddha *Tahô*, Shakyamuni va s'asseoir à ses côtés. Ensuite, faisant usage de ses pouvoirs surnaturels, Shakyamuni élève toute l'assemblée dans les airs. Le lieu où est enseigné le Sûtra du Lotus se déplace alors du Pic de l'Aigle dans les airs.

Cette cérémonie symbolise l'univers ou le monde, au sens d'état de vie, transcendant le temps et l'espace. En effet, le bouddha *Tahô*, considéré comme bouddha du passé, et le bouddha Shakyamuni, considéré comme bouddha du présent, sont assis côte à côte dans la Tour aux trésors. De plus, tous les bouddhas des Dix Directions, qui sont des émanations ou manifestations multiples du bouddha Shakyamuni, se sont rassemblés pour prendre part à cette cérémonie. En bref, la Cérémonie dans les airs représente l'univers ou le monde de l'illumination du bouddha.

Lors de la Cérémonie dans les airs, avec l'apparition des bodhisattvas sortis de la terre au 15^{ème} chapitre, commence l'enseignement essentiel dans lequel la véritable et éternelle nature de bouddha est révélée. Ensuite, Shakyamuni exhorte les bodhisattvas sortis de la terre à propager la Loi merveilleuse dans le futur.

De plus, en ce qui concerne le sens de la Tour des trésors apparue au début du chapitre « *L'apparition de la Tour aux Trésors* », Nichiren Daishonin écrit :

« A l'époque des Derniers jours de la Loi, il n'existe pas d'autre Tour aux trésors que ces hommes et femmes qui gardent le Sûtra du Lotus. » (GZ, p. 1304 - L&T, vol.1, p. 29)

Il souligne que les personnes ordinaires, qui gardent la Loi Merveilleuse, sont la Tour aux trésors. Autrement dit la Tour aux trésors symbolise la dignité de l'état de bouddha, inhérent à la vie de chacun.

Enfin, Nichiren Daishonin écrit :

« Le bouddha Shakyamuni enseigna pendant cinquante ans, mais c'est seulement dans les huit dernières années qu'il révéla cet enseignement. Exposé pendant cette période, le Sûtra du Lotus explique le Gohonzon dans les huit chapitres qui vont du chapitre Yujutsu au chapitre Zokurui. » (GZ, p. 1243 - L&T, vol.1, p. 235)

Le chapitre Yujutsu est le 15^{ème} chapitre « *Surgir de terre* » du Sûtra du Lotus.

Le chapitre Zokurui est le 22^{ème} chapitre « *Transmission* » du Sûtra du Lotus.

Nichiren Daishonin a concrétisé sa véritable et éternelle nature de bouddha sous la forme du Gohonzon en s'appuyant sur la description de la Cérémonie dans les airs.

VII - La Transmission de l'essence du Sûtra du Lotus

Dans le Sûtra du Lotus, Shakyamuni transmet à ses disciples la mission de conduire vers l'éveil tous les êtres humains sans aucune exception. C'est un des points fondamentaux exposés lors de la Cérémonie dans les airs. Notamment, aux époques mauvaises suivant la mort du bouddha, la question centrale est de savoir qui aura la capacité de propager le Sûtra du Lotus ? Les époques mauvaises ne sont rien d'autre que la période des Derniers Jours de la Loi où l'enseignement de Shakyamuni perd son pouvoir de mener les gens à l'Eveil.

Lors de la Cérémonie dans les airs, Shakyamuni enseigne le concept des Trois Grands Ennemis. Ce sont trois groupes de personnes qui persécutent le pratiquant du Sûtra du Lotus. Ensuite, il présente l'ampleur des obstacles que soulèvent la pratique et la propagation du Sûtra du Lotus. Malgré cela, après avoir bravé un long et difficile périple pour participer à la Cérémonie dans les airs, les bodhisattvas en provenance de toutes les régions de l'univers, se présentent l'un après l'autre en exprimant la décision de propager le Sûtra du Lotus.

Toutefois, Shakyamuni rejette leur demande et confie cette mission aux « bodhisattvas sortis de la terre », bodhisattvas à qui il a enseigné et qu'il a formé depuis qu'il a atteint la boddhéité dans le passé très lointain.

Ensuite, Shakyamuni leur transmet tous ses enseignements et pratiques. Cette Transmission consiste donc à léguer à ses disciples la quintessence des enseignements ainsi que mission de propager le Sûtra du Lotus après sa mort. Dans le 21^{ème} chapitre « *Les pouvoirs surnaturels de l'Ainsi-venu* », Shakyamuni confie la propagation de la Loi pour le futur au bodhisattva Jôgyô (Pratiques supérieures), guide des bodhisattvas sortis de la Terre.

De plus, dans le 22^{ème} chapitre « *Transmission* », Shakyamuni confie la pratique et la propagation de la Loi Merveilleuse à tous les bodhisattvas sortis de la Terre. Ces différentes transmissions explicitent bien que les acteurs principaux de la propagation la Loi après la mort de Shakyamuni, en particulier à l'époque des Derniers Jours de la Loi, ne sont personnes d'autres que les bodhisattvas sortis de la Terre.

VIII - Le bodhisattva Fukyô (jamais-méprisant)

Le 20^{ème} chapitre « *Le bodhisattva jamais-méprisant* » du Sûtra du Lotus expose les pratiques du bodhisattva Fukyô pour propager la Loi aux époques mauvaises après la mort du bouddha.

Le bodhisattva Fukyô est une des vies antérieures du bouddha Shakyamuni lorsqu'il suivait lui-même la voie du bodhisattva. Dans ce chapitre est enseigné « le Sûtra du Lotus en vingt-quatre caractères » qui témoigne du respect sans limite du bodhisattva Fukyô envers tous les êtres.

Ce bodhisattva s'inclinait devant toutes les personnes qu'il croisait en disant :

« Comment oserais-je vous mépriser ? Vous parviendrez tous sans aucun doute à la boddhéité. » (*Le Sûtra du Lotus*, édition *Les Indes savantes*, chap. XX, pp. 266-267)

Ce passage est appelé « le Sûtra du Lotus en vingt-quatre caractères parce qu'il consiste en vingt-quatre caractères chinois dans la traduction de Kumarajiva.

Il résume le message essentiel du Sûtra du Lotus selon lequel tous les êtres vivants possèdent la nature de Bouddha. Le bodhisattva Fukyô ne renonça jamais à enseigner « ce Sûtra du Lotus en vingt-quatre

caractères », même lorsque des personnes arrogantes lui lançaient des pierres ou lui donnaient des coups de bâton. Les bienfaits de cette pratique lui permirent d'atteindre la boddhéité. L'époque des Derniers Jours de la Loi est une époque de grande confusion marquée par toutes sortes de conflits, que seules la croyance dans la nature de bouddha chez tous les autres et des actions continuelles fondées sur un profond respect des autres permettent de transformer. Le bouddhisme enseigne que manifester sans relâche un profond respect pour les autres est la meilleure manière de se comporter pour un être humain.

A ce propos, Nichiren Daishonin écrit :

« Le cœur des enseignements de toute une vie [de Shakyamuni] est le Sûtra du Lotus, et le cœur de la pratique du Sûtra du Lotus est le chapitre *Fukyô*. Quel est le sens du profond respect que manifestait le bodhisattva Fukyô aux êtres humains ? Le véritable sens de la venue du bouddha Shakyamuni en ce monde fut d'offrir un modèle de comportement humain. Comme c'est profond ! Comme c'est profond ! Etre sage, c'est mériter le nom d'être humain. Ne pas réfléchir, c'est [n'] être [rien de plus qu'] un animal. » (GZ, p. 1174 - L&T, vol.2, p. 310)

Ce passage souligne clairement que le bouddhisme expose comment vivre en tant qu'être humain. La pratique du bodhisattva Fukyô, consistant à croire en la nature de bouddha en soi et chez les autres et à agir concrètement pour la rendre manifeste, enseigne l'attitude d'un être humain accompli.

IX - Les sept paraboles

Dans le Sûtra du Lotus, Shakyamuni utilise diverses paraboles pour exposer d'une manière compréhensible plusieurs principes bouddhiques extrêmement profonds. Au nombre de ces paraboles, « les sept paraboles » mentionnées ci-dessous sont les plus connues.

1 - « La parabole des trois chariots et de la maison en feu » dans le 3^e chapitre « *Analogies et paraboles* ».

Un incendie se déclare dans la maison d'un homme extrêmement riche. Ses enfants, absorbés dans leurs jeux, ne s'en aperçoivent pas. Pour les faire sortir, il leur crie que, dehors, il a préparé pour eux trois chariots dont ils ont depuis longtemps envie, l'un tiré par un mouton, l'autre par un cerf, le dernier par un bœuf. Dès qu'ils sont à l'abri de l'incendie, leur père donne à chacun d'eux un chariot plus beau encore que ceux qu'il leur avait promis, décoré de bijoux et tiré par un grand bœuf blanc.

Les trois chariots représentent les états d'Etude, d'Absorption et de Bodhisattva. Le grand chariot tiré par un bœuf blanc symbolise le Véhicule unique, l'état de Bouddha. De plus, l'homme riche est le Bouddha et les enfants symbolisent les êtres humains.

2 - « La parabole de l'homme riche et de son fils pauvre » dans le 4^e chapitre « *Croire et comprendre* ».

Encore enfant, le fils d'un homme riche s'enfuit de chez son père. Après avoir erré ici et là dans une épouvantable pauvreté, il arrive un jour dans le château de ses jeunes années. Mais il ne reconnaît ni son père ni les lieux, et pendant vingt ans il y travaille comme simple balayeur. Il se comporte si sérieusement qu'il réussit à gagner la confiance de l'homme riche qui finit par lui confier la gestion de ses biens. Sentant sa mort prochaine, le père dévoile la véritable identité de son employé devant le roi, les ministres, sa famille. Il lui lègue tous ses biens.

L'homme riche symbolise le Bouddha et le fils personnifie les personnes des deux états d'Etude et d'Absorption (Deux Véhicules). Plus profondément, il symbolise les êtres humains ordinaires qui ignorent qu'ils sont les enfants du Bouddha.

3 - « La parabole des trois sortes d'herbes médicinales et des deux sortes d'arbres » dans le 5^e chapitre « *La parabole des herbes médicinales* ».

La pluie fertilise la terre de façon égale mais les herbes et les arbres en tirent des bienfaits différents selon leur espèce. Les herbes sont classées en inférieures, intermédiaires et supérieures, et les arbres en petits et grands. De même, la véritable intention du Bouddha est de conduire tous les êtres humains sans aucune exception au Véhicule unique. Son enseignement est le même pour tous. Mais, selon leurs capacités respectives, ils le comprennent et en bénéficient différemment.

4 - « La parabole de la ville illusoire » dans le 7^e chapitre « *La parabole de la cité illusoire* ».

Des voyageurs entreprennent une expédition pour gagner un lieu éloigné où se trouve un trésor. A mi-chemin, épuisés, ils veulent abandonner le voyage. Voyant cela, leur guide utilise ses pouvoirs magiques pour faire apparaître devant eux une cité. Il les invite à s'y reposer. Quand ils ont repris des forces, il leur révèle que leur véritable destination, la terre au trésor, n'est pas bien loin et il les encourage à reprendre la route. De cette manière, il les conduit avec succès jusqu'au bout du voyage.

La cité illusoire représente les Trois Véhicules grâce auxquels le Bouddha guide les êtres humains selon leurs capacités. La terre au trésor symbolise le Véhicule unique, l'éveil du Bouddha qui est la destination vers laquelle celui-ci conduit ses disciples.

5 - « La parabole du joyau cousu dans le doublure du vêtement » dans le 8^e chapitre « *Prophétie de l'illumination à cinq cents disciples* ».

Un homme rend visite à un ami. Il boit de l'alcool, s'enivre et s'endort. L'ami, obligé de sortir pour une affaire, coud, avant de partir, un joyau d'une valeur inestimable dans la doublure de la robe de l'homme endormi. Quand celui-ci se réveille, il ignore totalement qu'il possède désormais cette pierre précieuse. Il part alors pour un long voyage. Il supporte mille difficultés, toujours dans le besoin. Un jour, il rencontre son vieil ami qui, consterné par sa pauvreté, lui parle du joyau qu'il lui avait offert. Surpris, l'homme palpe son vêtement et réalise pour la première fois qu'il possède un joyau très précieux.

Le joyau d'une valeur inestimable cousu dans la robe symbolise l'état de Bouddha inhérent à la vie de tous les êtres humains. L'homme pauvre représente les personnes ordinaires qui ignorent qu'elles possèdent l'état de Bouddha.

6 - « La parabole du joyau sans prix dans la coiffe » dans le 14^e chapitre « *Les pratiques paisibles* ».

Après une bataille victorieuse, le Roi-qui-fait-tourner-la-roue récompense ses soldats en leur offrant des châteaux, des vêtements, de l'or, de l'argent et d'autres trésors. Toutefois, il ne veut pas leur donner un joyau inestimable qu'il garde caché dans sa coiffure.

Le joyau symbolise le Sûtra du Lotus et le fait que Shakyamuni ne le donne à personne signifie qu'il garde secret l'enseignement définitif pendant qu'il expose les enseignements provisoires antérieurs au Sûtra du Lotus.

7 - « La parabole de l'excellent médecin et de ses enfants malades » dans le 16^e chapitre « *La durée de la vie de l'Ainsi-venu* ».

Un médecin de grand talent a une centaine d'enfants. Un jour, alors qu'il se trouve en voyage dans un pays lointain, ses enfants absorbent un poison par erreur. A son retour, le médecin les trouve en train de se rouler de douleur sur le sol. Il leur prépare rapidement un excellent remède. Certains enfants à qui le poison n'a pas fait perdre l'esprit prennent la potion et guérissent. D'autres, qui n'ont plus leur raison, refusent le médicament.

L'excellent médecin utilise alors un stratagème pour les amener à le prendre. Il leur dit :

« Je vais laisser ici ce bon remède. Prenez-le sans douter de son efficacité. » (*Le Sûtra du Lotus*, éditions *Les Indes savantes*, chap. XVI, p. 220)

Puis, il part dans un pays lointain d'où il leur fait parvenir par un messenger la nouvelle de sa mort. Sous le choc, profondément attristés, les enfants se ressaisissent, prennent le bon médicament que le père a laissé à leur intention et se rétablissent. Apprenant leur guérison, le père revient chez lui et les retrouve tous.

L'excellent médecin désigne le Bouddha. Les enfants représentent les êtres humains. Boire du poison signifie adhérer aux doctrines de mauvais maîtres. Les enfants qui ont perdu l'esprit représentent la perte des bienfaits et des mérites qu'ils avaient accumulés jusqu'à ce jour-là. Le père qui fait informer ses enfants de son décès pendant son voyage signifie que le Bouddha donne l'impression d'accéder au nirvana alors que ce n'est pas la réalité : ce n'est qu'un moyen. Les enfants qui se sont ressaisis symbolisent l'obtention des bienfaits que procurent la Loi.